

l'ennemi déclaré des français. Il est certain qu'il rencontrera de la sympathie en France s'il parvient à triompher de l'Angleterre."

HOLLANDE.

—Un scandale a dernièrement affligé les catholiques de Hollande pour la dix-huitième fois depuis le 15 octobre 1724. Les jansénistes se sont donné un faux évêque de Harlem dans la personne de Henri-Jean Van Bunt, soi-disant curé à Amsterdam. Il a été sacré dans son auditoire par le prétendu archevêque d'Utrecht, Jean Van Santen, que le pape Léon XII a excommunié par une bulle datée du 13 janvier 1826.

Ainsi, les jansénistes qui comptent à peine, dans ce pays, 4,000 âmes, et en particulier dans le diocèse de Harlem tout au plus 1,500, se trouvent pourvus d'un troisième évêque, tandis que, par les manœuvres et l'intolérance des protestants, 500,000 catholiques, dans la mission hollandaise, en sont totalement privés, et que les évêques, vicaires apostoliques des provinces méridionales, n'ont que des titres *in partibus*.

Mais, à côté de ce fait affligeant, il s'en est, depuis, produit un autre qui a offert aux catholiques de vives consolations : nous voulons parler de la consécration solennelle, à Harlem même, de la magnifique église dédiée à saint Joseph. Cette cérémonie a eu lieu le 31 mai avec un appareil extraordinaire, et dont les catholiques hollandais n'avaient pas été témoins depuis plus de deux siècles.

SUISSE.

« On nous a rapporté, dit l'*Observateur de la Suisse Orientale*, des choses vraiment incroyables sur le communisme à Berne et sur les rapports de Weithling avec plusieurs radicaux dépositaires du pouvoir. Après avoir quitté Berne, il a fait quelque séjour à Zurich. La police ne l'a pas perdu de vue. Soi-disant tailleur, il ne travaillait point, mais allait et venait tout le jour sous divers noms, correspondait de tous côtés, et le soir présidait des assemblées d'ouvriers, tenues secrètes le plus souvent. Sur ces entrefaites circulait une souscription pour son nouvel ouvrage. Sachant quels blasphèmes ce livre renfermait, on estima ne pas devoir le laisser paraître. On apprit jeudi que l'imprimeur Hess refusait d'en continuer l'impression, et que Weithling se disposait à passer le lendemain dans le canton d'Argovie.

« L'autorité dut donc prendre des mesures promptes, et Weithling fut arrêté le soir assez tard, comme il revenait de son assemblée. En même temps on dirigea une enquête contre l'imprimeur Hess, pour abus de la presse. Hess commença par nier qu'il possédât le manuscrit. On visita ses papiers, et le manuscrit se trouva, de même que les feuilles déjà imprimées.

La visite domiciliaire chez Weithling a fait découvrir une quantité de matériaux qui surpassent toute attente ; on est impatient de savoir quelles révélations en sortiront : sa tentative d'en soustraire, dans le dernier moment, une partie aux investigations, semble présager des découvertes de quelque importance. Le gouvernement a nommé une commission pour toute cette affaire ; nous ne doutons pas que l'enquête ne justifie l'énergie des mesures prises.

Dans un numéro subséquent le même journal ajoute : « Le ministère public a fait une saisie importante. Il a trouvé des pièces qui indiquent, non seulement une participation coupable de personnes haut placées dans la Suisse, mais encore l'asservissement d'organes prétendus indépendants dans la presse suisse..... Nous pouvons annoncer à nos lecteurs qu'il n'y aura dans cette affaire aucun procès de tendance, et que tout sera démontré clair comme le jour. »

Le conseil exécutif du Zurich a chargé une commission de cinq membres d'examiner attentivement les relations et les efforts des associations communistes dans ce pays, composées en très-grande partie d'ouvriers étrangers, et de présenter au conseil un rapport et un préavis.

On écrit aussi de Zurich à l'*Allgemeine* : « Dans le canton de Berne, nombre d'émissaires de la propagande communiste parcourent les campagnes et la secte a dans la ville un club qui compte des protecteurs en haut lieu. Si une fois la publicité vient jeter son jour là dessus, on sera bien étonné. »

FRIEDRICSTADT-SUR-L'EYDER.

On lit dans l'*Univers* :

Nous recevons du missionnaire apostolique de Friedricstadt-sur-l'Eyder une lettre qui contient de tristes détails sur la situation pénible des catholiques de cette ville. Le tableau de leur dénuement, exposé par celui qui est leur pasteur et leur père, est le plus touchant appel que nous puissions adresser à la charité de nos frères en faveur de cette pauvre et intéressante Eglise.

Voici ce que nous écrit le zélé missionnaire :

Friedricstadt-sur-l'Eyder (Danemark).

Profondément affligé à la vue de ma pauvre mission, je crois qu'il est de mon devoir de vous faire connaître notre misère et d'implorer votre pitié.

Après la fondation de cette ville, en 1624, il s'y est formé une commune de Français, de Belges, de Hollandais, d'Italiens et d'Allemands. Les Pères Jésuites transformèrent alors une vieille écurie en église pour le service religieux des fidèles. Cette église n'a qu'un revenu de 20 fr. de tous les paroissiens qu'elle réunit, aucun n'appartient à la classe riche, et presque tous sont pauvres.

Quant aux autres villes de mon district, je m'y rends une ou deux fois par an, pour donner les saints sacrements aux catholiques de toutes les nations qui s'y sont établis peu à peu. Dans trois de ces villes, ils ont fait arranger des chapelles ; mais ailleurs il n'est pas rare qu'on soit obligé de dire la messe dans des lieux profanes qui servent ensuite à des réunions d'une tout

autre nature. Ni à Friedricstadt, ni ailleurs, il n'y a d'écoles ni de fonds pour l'entretien du culte, et l'église la plus proche est à Hambourg, à 36 lieues d'ici. La jeunesse est forcée de fréquenter les écoles protestantes. Le missionnaire de Friedricstadt a un district de 60 lieues d'étendue ; il est seul ; s'il tombe malade, toute cette grande paroisse est abandonnée, et les mourants sans consolation. Il serait impossible de se faire une juste idée de tous les besoins qui nous accablent.

Quand je suis arrivé ici, il y avait trois ans que mon prédécesseur était mort et que le troupeau se trouvait sans pasteur. J'ai fait alors connaître cette triste situation au Père commun des fidèles ; ma voix a été entendue ; j'ai reçu quelques subsides ; le Souverain-Pontife a déclaré que la pauvre mission de Friedricstadt avait aussi le droit d'attendre quelque chose des secours qui arrivent à Lyon pour la Propagation de la Foi.

Encouragé par ces consolations, plein d'espoir dans les sentiments de piété et de charité qui animent nos frères, invoquant surtout la compassion de ceux qui pratiquent leur religion en paix dans des contrées orthodoxes, j'ai commencé au printemps de 1841 à bâtir une église. Au printemps de 1842 l'argent nous manqua avant d'avoir achevé la construction, et il nous a fallu laisser reposer l'ouvrage non encore terminé. Lorsqu'en automne nous reçûmes 600 écus, nous reprîmes les travaux et nous avons pu les pousser un peu plus loin ; mais actuellement le printemps de 1843 vient, et nous sommes dans la plus déplorable situation ; nous n'avons plus de ressources ; nos forces sont épuisées ; la maison du Seigneur est encore sans fenêtres, sans carreaux, sans autel, rien que des murailles. Et cependant nous sommes obligés de la bénir en automne prochain, car l'ancienne église est endommagée de telle manière que nous craignons à chaque moment qu'elle se écroule.

Il y a eu ici des sectes diverses, des luthériens, des calvinistes, des mennonites, des anabaptistes, elles sont pourvues de dotations ; elles sont en état d'entretenir leurs églises et leurs écoles. Elles ont même établi, dans les environs, des comités pour assister leurs frères dans les pays catholiques. Mais nous, catholiques romains, enfants de la grande Eglise universelle, nous sommes isolés, sans secours, sans appui, sans consolation.

O nos pieux et charitables frères ! venez à notre aide ! ne détournez pas les yeux de notre misère, quand vos aumônes nous sont si nécessaires ! que votre générosité nous fournisse tous les moyens d'échapper à tous les périls, de vaincre tous les obstacles et d'accomplir notre entreprise pour la gloire de Dieu.

« Fais l'aumône de tes biens, dit Tobie à son fils, ne détourne point ta face du pauvre, et le Seigneur ne se détournera pas de toi ; car ainsi tu mets en lieu sûr ton dépôt pour le jour de la nécessité. »

« O Marie ! conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! »

Cette lettre est signée du missionnaire apostolique A.-F. Heiremans, curé de Friedricstadt, et des marguilliers de cette paroisse.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Arrivée du Gouverneur à Québec.—Malgré le peu de temps qu'on eut pour faire des préparatifs, Québec paraissait jeudi plus qu'endimanché pour recevoir Son Excellence le gouverneur-général. Par les soins de la municipalité les rues par lesquelles devait passer Son Excellence depuis le quai des Indes jusqu'à l'hôtel de Payne avaient été nettoyées, sablées et bordées d'une double rangée d'arbres ; deux arcs de triomphe ornés de verdure avaient été élevés, l'un au pied de la rue la Montagne et l'autre à l'entrée de la Place d'Armes ; au-dessus de ce dernier l'on voyait les armes de Son Excellence ; la porte Prescott, par où elle devait passer, était aussi ornée de verdure et d'une couronne de harronnet ; et les rues étaient partout pavisées.

Les trois régiments en garnison à Québec formaient une double haie depuis l'hôtel de Payne jusqu'au quai des Indes, où le maire et le conseil de ville, les magistrats en corps, le général sir James Hope avec un brillant état-major, et une compagnie du 68^e régiment, avec sa musique, formant garde d'honneur, attendaient Son Excellence, qui débarqua vers cinq heures et demie du vaisseau à vapeur le *Montréal*, au bruit d'une salve de 17 coups de canon, tirée par la citadelle et les bâtiments de guerre dans le port, et monta dans le carrosse du maire.

Les sociétés Saint-Patrice et Saint-André stationnaient aux abords du quai, la société Saint-George à l'entrée de l'hôtel Payne, et les compagnies de pompiers sur la Place d'Armes devant l'hôtel. La société Saint-Jean-Baptiste, avec sa musique, ses décorations, ses superbes bannières et de la milice, était rangée sur deux lignes dans la rue Saint-Pierre, et marcha devant les deux rangs de soldats qui présentaient les armes.

Son Excellence étant descendue à l'hôtel, les officiers et les bannières des différentes sociétés se groupèrent à l'entour, et le maire présenta au nom de la municipalité et des citoyens une adresse de bienvenue à laquelle Son Excellence répondit verbalement des paroles fort gracieuses. Le président de la société Saint-George, dont Son Excellence est le patron, présenta aussi une adresse au nom de cette société. Nous reproduirons l'une et l'autre. La société Saint-Jean-Baptiste, qui était rangée en cercle autour de la Place d'Armes, défila ensuite devant Son Excellence qui répondait à ses vifs applaudissements par des saluts gracieux.

Une députation composée de sept membres de l'Institut des Artisans a